DOCUMENT RESUME

ED 467 167 FL 027 331

AUTHOR	Kopke, Barbara
TITLE	Quels changements linguistiques dans l'attrition de la L1 chez le bilingue tardif (What Linguistic Changes in the Attrition of the L1 in Late Bilinguals)?
PUB DATE	2001-00-00
NOTE	16p.; In: Le Changement linguistique: Evolution, variation, and heterogeneite. Actes du colloque de Neuchatel Universite (Neuchatel, Suisse, 2-4 Octobre 2000) (Linguistic Change: Evolution, Variation, Heterogeneity. Proceedings of the University of Neuchatel Colloquium [Neuchatel, Switzerland, October 2-4, 2000]); see FL 027 309.
PUB TYPE	Journal Articles (080) -- Reports - Research (143)
JOURNAL CIT	Travaux Neuchatelois de Linguistique (Tranel); n34-35 p355-68 Mar-Oct 2001
LANGUAGE	French
EDRS PRICE	EDRS Price MF01/PC01 Plus Postage.
DESCRIPTORS	*Bilingualism; Comparative Analysis; English; *German; *Immigrants; *Language Skill Attrition; Psycholinguistics
IDENTIFIERS	*Language Change

ABSTRACT

This article reports on a psycholinguistic study of first language attrition in German first generation immigrants. On the basis of the individual variation in performance evidenced by the data, the study claims that first language (L1) attrition in late bilinguals is not only the consequence of a lack of use. A comparison of the performance of three selected German-English bilinguals suggests that, among other factors, contact with other immigrants--as is the case in immigrant communities--might generate changes in linguistic competence. In this case, it would be necessary to distinguish two types of intra-generational L1 attrition: (1) attrition in isolated immigrants who never use the L1 in the host country, which mainly yields processing difficulties and problems in lexical retrieval; and (2) attrition in members of immigrant communities where changes of the linguistic norm within the community can take place, resulting in modifications of linguistic competence. (Contains 17 references, 6 notes, and 4 tables.) (Author/VWL)

Reproductions supplied by EDRS are the best that can be made
from the original document.

Travaux neuchâtelois de linguistique, 2001, 34/35, 355-368

ED 467 167

Quels changements linguistiques dans l'attrition de la L1 chez le bilingue tardif?

Barbara KÖPKE
Université de Toulouse-Le Mirail[1]

PERMISSION TO REPRODUCE AND DISSEMINATE THIS MATERIAL HAS BEEN GRANTED BY

Esther Py

TO THE EDUCATIONAL RESOURCES INFORMATION CENTER (ERIC)

1

U.S. DEPARTMENT OF EDUCATION
Office of Educational Research and Improvement
EDUCATIONAL RESOURCES INFORMATION CENTER (ERIC)

☑ This document has been reproduced as received from the person or organization originating it.

☐ Minor changes have been made to improve reproduction quality.

• Points of view or opinions stated in this document do not necessarily represent official OERI position or policy.

FL027331

2

BEST COPY AVAILABLE

Travaux neuchâtelois de linguistique, 2001, 34/35, 355-368

Quels changements linguistiques dans l'attrition de la L1 chez le bilingue tardif?

Barbara KÖPKE
Université de Toulouse-Le Mirail[1]

This article reports on some data of a psycholinguistic study of first language attrition in german first generation immigrants. On the basis of the individual variation in performance evidenced by the data, I claim that L1 attrition in late bilinguals is not only the consequence of lack of L1 use. A comparison of the performance of three selected German-English bilinguals rather suggests that, among other factors, contact with other immigrants – as is the case in immigrant communities – might generate changes in linguistic competence. In this case it would be necessary to distinguish to types of intra-generational L1 attrition: (a) attrition in isolated immigrants who never use L1 in the host country, which mainly yields processing difficulties and problems in lexical retrieval, and (b) attrition in members of immigrant communities where changes of the linguistic norm within the community can take place, resulting in modifications of linguistic competence.

L'étude de l'attrition est concernée par les changements linguistiques qui interviennent lorsqu'une langue d'un bilingue est moins souvent utilisée qu'auparavant, suite à une modification des besoins linguistiques du bilingue. Notre travail se situe dans la même perspective que celui de Grosjean & Py (1991) et Py & Grosjean (à paraitre), avec la différence que notre étude porte uniquement sur le changement individuel, chez des immigrés de la première génération qui ne font pas partie d'une communauté d'immigrés.

Cette différence nous parait importante et il est d'ailleurs maintenant coutume, dans les recherches s'intéressant à l'évolution de la L1 chez des immigrés, de distinguer (*cf.* De Bot, 1998; Van Els, 1986) *attrition* (qui a lieu à l'intérieur d'une même génération) et «*shift*» (qui intervient à travers plusieurs générations). En effet, quand on observe le changement à travers plusieurs générations, il se pose la question de la transmission de la langue: on ne peut pas partir du même point de référence que lorsqu'on a affaire à des immigrés de la première génération, surtout quand il s'agit de bilingues tardifs qui peuvent être considérés comme ayant complètement maitrisé la

1 Laboratoire Jacques Lordat (EA 1941), Institut des Sciences du Cerveau de Toulouse (IFR n° 96), Maison de la Recherche, 5, allées Antonio-Machado, F-31058 Toulouse cedex.

FL027331

L1 (selon les normes de la communauté d'origine) avant le début du bilinguisme. Dans les études impliquant plusieurs générations, une partie du changement est forcément attribuable à une transmission incomplète de la langue et l'importance de cette partie est, le plus souvent, difficile à évaluer.

Mais – et c'est là l'hypothèse que nous tenterons de défendre dans cet article – il parait tout aussi important de distinguer l'attrition *individuelle* et l'attrition à l'intérieur d'une *communauté d'immigrés*[2], puisqu'il est fort probable que le changement ne s'opère pas de la même façon quand l'immigré dispose du «feedback» d'autres d'immigrés que s'il ne parle jamais la L1 dans le pays d'accueil.

Pour étayer cette hypothèse, nous allons nous appuyer sur quelques données issues d'une étude psycholinguistique de l'attrition (Köpke, 1999). Il ne s'agit donc pas tant de se pencher sur la nature des changements linguistiques, mais plutôt d'évaluer s'il y a vraiment des changements linguistiques dans l'attrition de la L1, et si oui, dans quelles conditions ils surviennent.

Après avoir rapidement présenté la méthodologie, nous allons examiner les résultats de quelques sujets dont les performances nous permettront d'illustrer notre hypothèse.

1. Présentation de l'étude

Le but principal de cette étude était d'étudier le rôle de la L2 dans l'attrition d'une L1 chez des bilingues tardifs. C'est pourquoi la méthodologie est basée sur une comparaison de deux groupes d'immigrés allemands avec des L2 différentes. L'étude comporte ainsi trois groupes de sujets:

Groupe A: 30 bilingues allemand-anglais dans le milieu anglophone de Montréal
Groupe F: 30 bilingues allemand-français dans le sud-ouest de la France
Groupe C: 30 sujets contrôles quasi-unilingues en Allemagne

Les sujets bilingues sont tous des bilingues tardifs qui ont émigrés en moyenne à l'âge de 24 ans (14-36 ans), ils ont passé en moyenne 23,5 ans (7-44) dans le pays d'accueil et utilisent essentiellement leur L2 dans la vie quotidienne. Le groupe contrôle unilingue est composé d'Allemands

2 Par communauté d'immigrés nous entendons un ensemble d'immigrés de la même origine qui constitue un réseau relationnel important doté d'une infrastructure destinée à favoriser le contact au sein du groupe, ainsi que le maintien de la langue et de la culture d'origine: écoles, clubs, rencontres, églises, journaux, émission radio, etc.

n'ayant que des connaissances scolaires en langues étrangères sans aucune opportunité de les pratiquer.

Les performances en L1 des sujets ont été évaluées à l'aide de trois épreuves (description d'images, construction de phrases et jugement de grammaticalité) qui sont décrites dans la suite.

1.1. Description d'images

Le sujet regarde des planches comportant chacune deux dessins et doit expliquer, en allemand, la différence entre ces deux dessins, guidé par une question posée par l'expérimentateur. Par exemple, devant une planche avec un premier dessin montrant un garçon qui pêche et un deuxième dessin où le garçon se trouve dans l'eau, le sujet doit répondre à la question: «Qu'est-ce qu'il lui est arrivé sur le deuxième dessin?» La réponse attendue est quelque chose comme «Il est tombé dans l'eau.», ou: «Le garçon est allé à la pêche et il n'a pas fait attention et puis il est tombé dans l'eau.». Les réponses attendues contiennent des contrastes structurels entre la L2 et la L1 du sujet. Toutefois, nous n'allons pas décrire les résultats impliquant l'aspect contrastif du protocole ici, puisqu'il n'est pas au centre de notre propos.

Ce qui est plus pertinent ici, c'est que l'épreuve a permis de rassembler un corpus d'environs 15000 mots par groupe. Ce corpus contient des erreurs qui ont été relevées à l'aide de juges natifs et classées en différentes catégories selon le niveau linguistique concerné. Ces catégories sont les suivantes:

- LEX = erreurs lexicales ou lexico-sémantiques
  e.g. «die Zunge ziehen» au lieu de «die Zunge herausstrecken»
- SYN = erreurs syntaxiques affectant l'ordre des mots, l'omission ou l'addition de constituants syntaxiques
  e.g. «das Mädchen offensichtlich fischt» au lieu de «das Mädchen fischt offensichtlich»
- GRA = erreurs impliquant les morphèmes grammaticaux de genre, de cas, etc.
  e.g. «das Hirsch» au lieu de «der Hirsch»
- EXP = erreurs[3] d'usage et expressions maladroites
  e.g. «dann habt Spaß» au lieu de «dann viel Spaß»

3 Le terme «erreur» ne doit pas être pris au pied de la lettre ici: les erreurs d'usage ne sont justement pas de vraies erreurs, mais plutôt des maladresses. De même, nous n'estimons pas que le code-switching constitue une erreur chez des bilingues, toutefois, il peut être considéré comme un comportement inapproprié dans le contexte de ce test, puisque les sujets étaient informés que le test devait se dérouler en allemand uniquement.

- PRP = substitutions de prépositions
  e.g. «Der gräbt für einen Knochen» au lieu de «Der gräbt nach einem Knochen»
- MDM = manques du mot
  e.g. «wie sagt man das, is' doch so'n Ausdruck, (rire), ich weiß es im Französischen...»
- SWI = *code-switching* vers la L2
  e.g. «Zielt auf das äh «moose»...»
- PHO = erreurs phonologiques
  e.g. «zaun'se» au lieu de «schaun'se»
- ICL = erreurs inclassables
  e.g. «der ver- ver- erste Bild...»

1.2. Construction de phrases

Dans la tâche de construction de phrases, les sujets doivent formuler une phrase complète à partir de mots apparaissant sur un écran d'ordinateur:

Stimulus: TRINKEN / NIE / KAFFEE / GROSSMUTTER
(boire / jamais / café / grand-mère)

Cible: Meine Grossmutter trinkt nie Kaffee.
(Ma grand-mère ne boit jamais de café)

Le temps de présentation est limité et les sujets répondent oralement. Cette tâche vise plus particulièrement à tester l'encodage morphosyntaxique (avec un aspect contrastif également). Comme dans la tâche précédente, toutes les erreurs ont été relevées et classées.

1.3. Jugement de grammaticalité

La troisième épreuve est une tâche de jugement de grammaticalité tout à fait classique. Les stimuli consistent en des phrases agrammaticales en allemand et en des distracteurs grammaticaux (correspondant chacun à un stimulus), comme dans l'exemple suivant:

Stimulus E-1a
*Marie oft ißt Schokolade.
(*Marie souvent mange du chocolat.)
(Marie often eats chocolat.)

Distracteur E-1a-D
Franz trinkt oft Orangensaft.
(Franz boit souvent du jus d'orange.)
(*Franz drinks often orange juice.)

Stimuli et distracteurs sont présentés par ordinateur et le sujet doit répondre en appuyant sur une touche marquée OUI ou NON (en allemand) selon qu'il considère que le stimulus est grammatical ou pas. Le temps de présen-

tation n'est pas limité, mais les sujets sont incités à répondre aussi rapidement que possible.

2. Résultats

2.1. Résultats globaux pour les groupes

Nous allons résumer très brièvement les principales conclusions qui émergent des résultats des deux groupes bilingues.

Tout d'abord, l'analyse des erreurs pour les trois tâches montre qu'il faut distinguer *différents types d'erreurs*, en fonction de leur origine:

a) Des difficultés d'accès affectant surtout des unités lexicales et pouvant être expliquées par des hypothèses psycholinguistiques basées sur la notion de fréquence d'activation, telle que l'hypothèse du seuil d'activation (Paradis, 1993).

b) Des erreurs de performance traduisant des problèmes de traitement dépendant des exigences psycholinguistiques de la tâche à accomplir. Ces erreurs semblent provenir d'une surcharge procédurale liée à l'inaccessibilité de la L1.

c) Des erreurs impliquant une restructuration de la compétence linguistique sous-jacente, caractérisées par une certaine stabilité.

Globalement, l'apparition de ces différents types d'erreurs dépend de la tâche que le sujet a à résoudre: par exemple, la tâche de jugement de grammaticalité semble la plus apte à mettre en évidence des restructurations de la compétence, puisque dans les tâches de production orale, il faudrait pouvoir montrer une stabilité des erreurs pour pouvoir conclure qu'il y a restructuration de la compétence. Même si les deux tâches de production orale permettent d'observer – dans des proportions différentes – les trois types d'erreurs, on peut quand même affirmer que la nature de chaque tâche favorise la génération de tel ou tel type d'erreur.

Ainsi, les résultats de la tâche de description d'images montrent que le lexique est plus affecté par l'attrition que la grammaire et cela notamment au niveau de l'accès au lexique. On peut donc conclure, que l'accès lexical constitue la difficulté principale que les sujets rencontrent en discours spontané, mais il faut également noter que la tâche est exigeante à ce niveau, puisque le sujet est obligé de dénommer quelques-uns des objets représentés sur les dessins pour pouvoir répondre.

Les exigences de la tâche de construction de phrases sont différentes, ce qui se traduit par une autre distribution des erreurs dans les différentes catégo-

ries: ici nous relevons moins d'erreurs d'accès lexical, mais plutôt des problèmes de traitement en temps réel. Ceux-ci se traduisent par des erreurs lexicales (production de synonymes notamment) et des *switches* phonologiques, indiquant que le sujet se concentre dans cette tâche – particulièrement exigeante en terme de traitement de par la contrainte temporelle – sur l'étape de production qui est ressentie comme la plus importante: l'encodage syntaxique. La même interprétation peut être valable pour les erreurs morphologiques qui sont observées, alors que les «vraies» erreurs syntaxiques, contre toute attente, ne sont pas plus fréquentes chez les sujets bilingues que chez les sujets contrôles.

En revanche, les résultats de la tâche de jugement de grammaticalité montrent que la sensibilité linguistique intuitive est modifiée pour certaines structures grammaticales de la L1, chez les deux groupes bilingues. Cette modification semble attribuable, en grande partie, à une influence de la L2, ce qui pourrait indiquer une restructuration de la compétence linguistique. Il faut toutefois remarquer que cela concerne uniquement le jugement portant sur des structures agrammaticales, le jugement de structures grammaticales étant, chez tous les sujets bilingues, parfait. Cette tâche met donc en évidence une certaine insécurité des sujets par rapport aux normes de leur L1.

D'un autre côté, l'étude permet également d'observer des *différences quantitatives et qualitatives entre les deux groupes bilingues.* Il apparait notamment que le groupe francophone ne montre quasiment pas de défaillances en production orale, leurs difficultés se résument principalement à quelques problèmes à trouver les mots et à un nombre très réduit de problèmes de traitement sous contrainte temporelle dans la tâche de construction de phrases[4]. Pourtant, les sujets du groupe francophone utilisent plutôt moins souvent leur L1 dans le pays d'accueil que les sujets anglophones. Ces différences entre les deux groupes bilingues semblent au moins en partie attribuables à des différences dans le cadre socioculturel du pays d'accueil (*cf.* Köpke, 2000). Mais le cadre socioculturel n'est certainement pas non plus la seule source de variation.

En effet, l'étude met également en évidence une variabilité importante des performances à l'intérieur de chaque groupe. L'analyse des données individuelles nous amène à proposer l'hypothèse que ce n'est pas tant le manque d'utilisation de la L1 d'un bilingue tardif qui est à l'origine de

4 Notons toutefois que les sujets francophones montrent autant de difficultés dans la tâche de jugement de grammaticalité que les sujets anglophones. Le manque d'utilisation laisse donc quand même quelques traces dans ce groupe.

l'attrition. Les données suggèrent plutôt que ce ne sont pas les immigrés qui parlent le moins souvent la L1 qui font le plus d'erreurs. Ils ont plutôt tendance à être moins bavards dans la tâche de description d'images (phrases courtes voire même réponses monosyllabiques) et ils ont éventuellement plus de problèmes d'accès lexical. Parmi ceux qui font le plus d'erreurs, il y a des gens qui fréquentent des clubs allemands et qui ont des contacts réguliers avec d'autres immigrés allemands. Seulement, avec eux ils parlent soit la L2, soit ils fonctionnent en mode bilingue et ne se donnent pas la peine de chercher les mots qui leurs manquent en L1.

2.2. *Tendances individuelles*

Pour illustrer cette hypothèse, nous allons examiner les données de trois sujets qui semblent avoir des performances représentatives pour différents problèmes liés à l'attrition. Il s'agit dans les trois cas de bilingues anglophones au Canada et il faut souligner que ce sont tous des sujets qui ont plus de difficultés que la moyenne. Ce choix est dû au fait que même le groupe anglophone comporte des bilingues qui sont toujours très à l'aise dans l'utilisation de leur L1.

Tabl. 1: Profils des sujets bilingues présentés en exemple pour les tendances individuelles

Variable	Sujet 1	Sujet 2	Sujet 3
sexe	f	m	m
âge	55	54	64
âge au moment de l'immigration	26	18	25
durée d'immigration	29	36	39
profession	infirmière	comptable	prof d'arts graphiques
fréquence des séjours en RFA	une fois par an	plus rarement que tous les 2 ans	jamais
utilisation de l'allemand	une fois par semaine	moins d'une fois par mois	jamais
auto-évaluation des connaissances de la L2*	mieux L2 (parler)	pareil	mieux L2 (tout sauf lire)
préférences linguistiques	essaie de parler L1 avec amies allemandes (club)	toujours L2	toujours L2

*Note: pour cette question, on a demandé aux bilingues de comparer leurs performances en L1 et L2 pour quatre modalités: parler, écrire, comprendre et lire.

Le tableau 1 résume le profil bilingue des trois sujets présentés à titre d'exemple. Le sujet 1 illustre le cas des bilingues qui parlent encore assez régulièrement leur L1. Il s'agit d'un sujet féminin[5], infirmière de métier, qui fait parti d'un club allemand à Montréal et qui rencontre des amies d'origine allemande environ une fois par semaine, avec qui elle essaie de parler allemand. Elle rentre dans son pays d'origine assez régulièrement, en moyenne une fois par an. Malgré des contacts relativement réguliers avec sa L1, elle estime mieux parler sa L2.

Les deux autres sujets, tous deux masculins, ont beaucoup moins de contacts avec la L1, surtout le sujet 3 qui semble ne plus du tout avoir de contacts avec d'autres germanophones depuis son immigration 39 ans auparavant. Il déclare ne jamais retourner en Allemagne, et ne jamais parler allemand au Canada. Il préfère parler anglais en toute circonstance, et estime ses connaissances de la L2 meilleures que celles de la L1, sauf au niveau de la compréhension écrite, qu'il juge identique dans les deux langues. Le sujet 2 se situe entre les deux autres sujets au niveau de l'utilisation de la L1. Il a plus souvent l'occasion de parler la L1 que le sujet 3 – mais quand même nettement moins que le sujet 1 – et il préfère utiliser l'anglais en toute circonstance. Les sujets 2 et 3 évitaient d'ailleurs de parler allemand avec l'expérimentateur en dehors du test.

Vu ces différents profils, si l'on part du principe que le maintien de la L1 est fonction de la fréquence d'utilisation de cette langue (comme ce que suggèrent les résultats de De Bot *et al.*, 1991), on devrait donc s'attendre à ce que le sujet 1 ait les meilleures performances, puis le sujet 2, et que le sujet 3 montre les performances les plus faibles. Ce n'est pourtant pas ce qui apparait dans les résultats.

En effet, si nous considérons d'abord les résultats de la tâche de description d'images (tabl. 2), il apparait que le *sujet 1* (qui utilise la L1 plus souvent que les deux autres) fait, de loin, le plus d'erreurs dans toutes les catégories. C'est également le sujet le plus bavard, qui a produit le plus de mots[6] et qui semble le moins gêné dans l'utilisation de l'allemand. On peut supposer que chez ce sujet une restructuration de la compétence est en cours, parce qu'il y a des erreurs qui reviennent ou qui se ressemblent.

---

5 Signalons que, d'après des analyses statistiques, le sexe n'a aucune influence sur les résultats.

6 Soulignons que les nombres d'erreurs indiqués dans les tableaux ont été calculés pour un total de 1000 mots produits.

Tabl. 2: Nombre d'erreurs par 1000 mots par sujet et par catégorie d'erreurs dans la tâche de description d'images

Sujet	Mots	LEX	GRA	SYN	EXP	PRP	SWI	MDM	TOT
1	657	7,61	9,13	9,13	4,57	3,04	7,61	6,09	50,23
2	215	9,30	0	0	4,65	0	0	0	18,60
3	346	14,45	0	0	8,67	5,78	5,78	2,89	37,57
groupe[a]	564	5,94	2,02	5,09	3,70	2,06	4,01	2,15	27,21

Note: Mots = le nombre total de mots produits par le sujet; LEX = erreurs lexicales; GRA = erreurs morphologiques; SYN = erreurs syntaxiques; EXP = erreurs d'usage et expressions maladroites; PRP = substitutions de prépositions; SWI = code-switching; MDM = manques du mot; TOT = total d'erreurs.

[a] Pour comparaison, nous indiquons la moyenne pour l'ensemble du groupe A.

Contre toute attente, c'est le *sujet 2* qui fait le moins d'erreurs, mais c'est également celui qui parle le moins. On peut supposer qu'il s'agit d'une stratégie d'évitement: une production de 215 mots dans cette tâche est très succincte car l'épreuve comporte tout de même 30 stimuli, ce qui fait une moyenne de 7 mots par réponse. Il n'est donc pas étonnant qu'il ne fasse pas d'erreurs syntaxiques (ni grammaticales) puisque la syntaxe de ses productions est de tout façon très réduite. A part 2 erreurs lexicales et une maladresse d'expression, ce sujet arrive – en parlant le strict minimum – à produire des réponses correctes.

Quant au *sujet 3*, qui ne parle vraiment jamais l'allemand, il montre également de bonnes performances au niveau de la grammaire (bien qu'il soit un peu plus bavard que le précédant), mais il produit tout de même nettement plus d'erreurs affectant les prépositions et le lexique en raison de problèmes d'accès lexical évidents.

Au niveau du discours semi-spontané, les trois sujets présentent donc des profils assez différents qui ne sont pas en rapport avec l'usage qu'ils font de la L1. Le sujet 1 fait des erreurs à tous les niveaux linguistiques, mais paraît néanmoins assez à l'aise dans l'utilisation de la L1. Le sujet 2 présente une spontanéité verbale extrêmement réduite qui lui permet d'éviter les erreurs; et chez le sujet 3, l'absence totale de pratique de la L1 affecte uniquement le lexique (surtout son accès) et les prépositions, mais ses connaissances grammaticales paraissent très bien préservées.

Tabl. 3: Nombre total d'erreurs par sujet et par catégorie d'erreurs dans la tâche de construction de phrases

Sujet	LEX	SYN	GRA	EXP	SWI	PRP	TOT
1	2	2	2	1	1	1	9
2	1	2	1	2	1	0	7
3	1	0	1	0	0	1	3
groupe[a]	1,1	0,83	0,76	0,86	0,56	0,4	4,53

Note: LEX = erreurs lexicales; SYN = erreurs syntaxiques; GRA = erreurs morphologiques; EXP = erreurs d'usage et expressions maladroites; SWI = code-switching; PRP = substitutions de prépositions; TOT = total d'erreurs.

[a] Pour comparaison, nous indiquons la moyenne pour l'ensemble du groupe A.

Les résultats de la tâche de construction de phrases (tabl. 3) corroborent cette interprétation. De nouveau, c'est le *sujet 1* qui produit le plus d'erreurs affectant toutes les catégories. Mais cette fois ci, il est suivi de près par le *sujet 2*, puisque la tâche ne permet pas l'utilisation de stratégies d'évitement. Le plus remarquable est toutefois la performance du *sujet 3*, qui – malgré le fait qu'il ne parle jamais l'allemand – ne fait que peu d'erreurs dans cette épreuve impliquant pourtant une contrainte temporelle importante. En revanche, il est certain que la tâche n'est pas très couteuse en ce qui concerne l'accès lexical puisque tous les lexèmes sont donnés. Donc, pour quelqu'un dont le problème principal en L1 est de retrouver les mots, cette tâche est effectivement moins difficile.

Dans la tâche de jugement de grammaticalité (tabl. 4) les tendances sont les mêmes avec des différences peut-être encore plus marquées. Le sujet 1 a toujours les performances les plus basses et le sujet 3 les meilleures, le sujet 2 se situant entre les deux autres. De nouveau, le résultat du sujet 3 – qui garde au bout de 40 ans de non-utilisation de la L1 un jugement des structures grammaticales intact et un assez bon jugement des structures agrammaticales – est le plus remarquable, puisqu'il se situe même au-dessus de la moyenne du groupe.

Tabl. 4: Pourcentage de réponses correctes et temps de réponses moyens par sujet dans la tâche de jugement de grammaticalité

Sujet	% stimuli	TR stimuli	% distracteurs	TR distracteurs
1	65,00	4068	96,25	3308
2	71,25	4873	97,50	3672
3	81,25	3891	97,50	3572
groupe[a]	80,85	3293	96,45	3065

Note: TR = temps de réponse moyen en ms.

[a] Pour comparaison, nous indiquons la moyenne pour l'ensemble du groupe A.

3. Discussion

Ces quelques données montrent donc clairement que les difficultés en L1 pouvant survenir chez des immigrés ne sont pas forcément dépendantes de la fréquence d'utilisation de cette langue. Elles indiquent également que l'attrition peut se manifester de différentes manières: alors que le sujet 1 (et le sujet 2 également d'après les résultats de la tâche de construction de phrases) semblent éprouver quelques difficultés à tous les niveaux linguistiques, chez le sujet 3, seul l'accès et l'utilisation du lexique (incluant les prépositions) semblent être affectés par le manque d'utilisation de la L1.

D'autres études sur l'utilisation de la L1 chez des immigrés corroborent l'hypothèse que l'attrition – et à plus forte raison une restructuration de la compétence – ne provient pas du seul manque d'utilisation. Par exemple Grosjean & Py (1991) et Py & Grosjean (à paraitre) étudient des immigrés qui utilisent leur L1 nettement plus souvent que ceux qui ont participé à notre étude, et ils constatent tout de même des changements linguistiques relativement importants. D'autres auteurs aussi observent des modifications dans les performances en L1 chez des immigrés qui continuent à parler cette langue dans la vie quotidienne (Altenberg, 1991; Major, 1992; Olshtain & Barzilay, 1991), alors que d'autres études ne trouvent pas ou très peu d'attrition chez des sujets n'ayant que peu de contacts avec la L1 (De Bot *et al.*, 1991; Jaspaert & Kroon, 1992). Toutefois, la plupart des recherches rapportées dans la littérature comportent des différences méthodologiques importantes, il faut donc rester très prudent dans la comparaison de ces travaux. En ce sens, c'est l'étude de Schoenmakers-Klein Gunnewiek (1998) qui est le plus à même d'appuyer notre hypothèse, puisqu'elle compare deux groupes d'immigrés portugais aux Pays-Bas et en France. Schoenmakers constate que l'attrition observée (qui est dans l'ensemble plutôt faible dans cette étude) est moins importante aux Pays-Bas qu'en France, où il existe une communauté portugaise importante avec toute une infrastructure.

Il parait donc raisonnable de postuler que le fait d'appartenir à une communauté d'immigrés peut favoriser l'attrition au lieu de l'empêcher, dans la mesure où les moyens qui sont a priori déployés dans de telles communautés linguistiques pour favoriser le maintien de la L1 (clubs, écoles, églises, journaux, etc.) peuvent aussi servir à véhiculer des changements de la norme linguistique qui s'opèrent au sein de la communauté. Si tel est le cas, il faudrait distinguer deux types d'attrition: d'une part, une restructuration de la compétence favorisée par des modifications de la norme dans une communauté d'immigrés, et d'autre part, une attrition individuelle causée par l'absence de contact avec la L1 et qui entraine essentiellement des

difficultés d'accès à la L1. En d'autres termes, on pourrait penser que, pour que la compétence en L1 d'un bilingue tardif puisse changer, il faut justement que la langue soit pratiquée afin que les erreurs se stabilisent.

Les sujets 1 et 3 de l'échantillon présenté ici semblent bien illustrer ces deux tendances. Le sujet 1 – alors qu'il fait des efforts pour pratiquer l'allemand avec d'autres immigrés pour ne pas l'oublier – fait preuve de difficultés à tous les niveaux linguistiques, y compris syntaxique et morphologique, et nous avons mentionné que la répétition de certaines erreurs suggère qu'une restructuration de la compétence est en cours. En revanche, le sujet 3 qui n'utilise plus du tout l'allemand garde apparemment une compétence grammaticale presque intacte et l'attrition se manifeste chez lui essentiellement par des problèmes d'accès lexical. Ces problèmes sont néanmoins suffisamment importants au bout de presque 40 ans d'émigration pour qu'il évite de parler l'allemand spontanément.

Ainsi, il semble tout à fait utile, dans des recherches futures sur l'attrition, de distinguer des sujets appartenant à une communauté d'immigrés dans le pays d'accueil et ceux chez qui ce n'est pas le cas, parce que ce fait peut avoir des répercussions aussi bien sur le degré que sur la nature de l'attrition observée. Mais il est évident que ce n'est pas le seul facteur qui intervient dans le processus.

L'analyse de la littérature, ainsi que quelques observations issues de notre étude (Köpke, 1999) suggèrent que plusieurs variables semblent favoriser l'attrition ou une restructuration de la compétence:

- La proximité structurelle entre la L1 et la L2 joue un rôle incontestable dans la mesure où des interférences se produisent plus facilement entre éléments qui se ressemblent; d'ailleurs, notre étude suggère que ce sont les contrastes partiels (*cf.* Vogel, 1995) qui engendrent le plus de difficultés chez les immigrés.
- Le contact avec d'autres immigrés, et notamment avec des immigrés de la deuxième ou troisième génération, peut favoriser une restructuration de la compétence par une modification de la norme au sein de la communauté. Remarquons qu'il peut s'agir d'une «micro-communauté» dans la mesure où de tels changements linguistiques pourraient très bien intervenir au sein d'un couple par exemple.
- L'absence de contacts avec le pays d'origine est néanmoins un facteur important, mais, d'après ce que nous avons vu, il semble plutôt intervenir en rendant l'accès à la L1 (temporairement?) difficile.
- Des facteurs attitudinaux tels que la volonté d'intégration, l'attachement au pays d'origine, l'attitude envers le bilinguisme, etc. jouent

certainement un rôle très important, tout comme pour l'apprentissage des langues. Au niveau de l'attrition, le rôle de tels facteurs est particulièrement illustré par les résultats de Schmid (2000).

- Le fait que certains immigrés fonctionnent plus souvent en mode bilingue que d'autres intervient sans doute également. D'abord parce qu'une activation simultanée fréquente peut réduire les possibilités du sujet à inhiber la L2 lorsqu'il veut parler en L1 seulement, donc au niveau de la performance linguistique. Mais il est également possible que le fait de passer souvent d'une langue à l'autre, comme lors du code-switching, facilite aussi une restructuration de la compétence.

Cette liste n'est bien entendu pas exhaustive, et il faudra dans tous les cas examiner ces facteurs de façon plus systématique afin de déterminer plus précisément leur rôle.

4. Conclusion

Nous avons proposé l'hypothèse qu'il existe plusieurs types d'attrition – tel que cela a déjà été proposé par Sharwood-Smith (1983) et Ammerlaan (1996) – qui sont fonction de l'utilisation que fait le bilingue de sa L1.

D'après les résultats que nous avons vus, le simple manque d'utilisation consécutif à l'émigration entrainerait plutôt des problèmes de traitement et notamment d'accès lexical. En revanche, pour qu'il y ait une restructuration de la compétence dans l'attrition d'une L1, il faudrait plus de circonstances défavorables que la simple non-utilisation: parmi d'autres facteurs, le contact avec une communauté d'immigrés semble plutôt favoriser une telle restructuration, puisque le feed-back d'autres immigrés permet une modification de la norme linguistique au sein de la communauté, qui peut à son tour entrainer une restructuration de la compétence linguistique sous-jacente chez l'individu.

Il semble en effet probable que, pour qu'il y ait une restructuration de la compétence, il faut que le bilingue pratique la L1 dans le pays d'accueil avec d'autres immigrés. Sinon il s'agit plutôt d'atrophie que d'attrition, les mots et structures devenant de plus en plus difficilement accessibles, mais il n'y a pas un processus créatif comme on peut l'observer dans une restructuration.

Bibliographie

Altenberg, E.P. (1991). Assessing first language vulnerability to attrition. In H.W. Seliger & R.M. Vago (eds), *First Language Attrition*. (pp. 189-206). Cambridge: Cambridge University Press.

Ammerlaan, T. (1996). *«You get a bit wobbly...» Exploring bilingual lexical retrieval processes in the context of first language attrition*. Thèse de Doctorat, Université de Nijmegen.

De Bot, K. (1998). Connecting the psycholinguistics and sociolinguistics of language attrition and language shift: the role of language use as an interface. *Third International Conference on Maintenace and Loss of Minority Languages*. Veldhoven, Pays-Bas, 26-27 novembre 1998.

De Bot, K., Gommans, P. & Rossing, C. (1991). L1 loss in an L2 environment: Dutch immigrants in France. In H.W. Seliger & R.M. Vago (eds), *First Language Attrition* (pp. 87-98). Cambridge: Cambridge University Press.

Grosjean, F. & Py, B. (1991). La restructuration d'une première langue: l'intégration de variantes de contact dans la compétence de migrants bilingues. *La Linguistique, 27*, 35-60.

Jaspaert, K. & Kroon, S. (1992). From the typewriter of A.L.: A case study in language loss. In W. Fase, K. Jaspaert & S. Kroon (eds), *Maintenance and Loss of Minority Languages*. (pp. 137-147). Amsterdam: John Benjamins.

Köpke, B. (1999). *L'attrition de la première langue chez le bilingue tardif: implications pour l'étude psycholinguistique du bilinguisme*. Thèse de Doctorat, Université de Toulouse-Le Mirail.

— (2000). Effet du pays d'accueil sur le maintien de la langue. Le cas des immigrés d'origine allemande. *Education et Sociétés Plurilingues / Educazione e Societa' Plurilingue, 9*, 59-65.

Major, R.C. (1992). Losing English as a first language. *The Modern Language Journal*, 76 (2), 190-208.

Olshtain, E. & Barzilay, M. (1991). Lexical retrieval difficulties in adult language attrition. In H.W. Seliger & R. M. Vago (eds), *First Language Attrition*. (pp. 139-150). Cambridge: Cambridge University Press.

Paradis, M. (1993). Linguistic, psycholinguistic, and neurolinguistic aspects of «interference» in bilingual speakers: The Activation Threshold Hypothesis. *International Journal of Psycholinguistics, 9(2)*, 133-145.

Py, B. & Grosjean, F. (à paraitre). Variantes de contact et compétence bilingue. Approche expérimentale. In V. Castellotti & B. Py (éd.), *La notion de compétence en langue*. Paris: Didier.

Schmid, M.S. (2000). *First language attrition, use, and maintenance. The case of German Jews in anglophone countries*. Ph.D Dissertation, Heinrich-Heine-Universität Düsseldorf.

Schoenmakers-Klein Gunnewiek, M. (1998). *Taalverlies door taalcontact? Een onderzoek bij Portugese migranten*. Tilburg: Tilburg University Press.

Sharwood Smith, M. (1983). On first language loss in the second language acquirer: Problems of transfer. In S. Glass & L. Selinker, *Language Transfer in Language Learning*. (pp. 222-231). Rowley, MA: Newbury House.

Van Els, T.J.M. (1986). An overview of European research on language attrition. In B. Weltens, K. De Bot & T. Van Els (eds), *Language attrition in progress*. (pp. 3-18). Dordrecht: Foris.

Vogel, K. (1995). *L'interlangue. La langue de l'apprenant.* Toulouse: Presses Universitaires du Mirail.

U.S. Department of Education
Office of Educational Research and Improvement (OERI)
National Library of Education (NLE)
Educational Resources Information Center (ERIC)

NOTICE

Reproduction Basis

X	This document is covered by a signed "Reproduction Release (Blanket)" form (on file within the ERIC system), encompassing all or classes of documents from its source organization and, therefore, does not require a "Specific Document" Release form.
	This document is Federally-funded, or carries its own permission to reproduce, or is otherwise in the public domain and, therefore, may be reproduced by ERIC without a signed Reproduction Release form (either "Specific Document" or "Blanket").